



Houblon
Une brasserie mobile pour des bières sur mesure.
Page 7

Polémique
L'UDC veut limiter l'accès aux soins pour les requérants.
Page 13



Spectacle
Adepte du plein air, le Ballet Sauvage danse avec le lac.
Page 23

24

heures

Enfant star devenue icône des millennials, **Hayden Panettiere** est décédée à 36 ans.
Page 22

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 www.24heures.ch

Profs en CDD et trop d'élèves: rentrée sous tension au gymnase

Surnombre Quelque 14'200 jeunes ont fait leur rentrée dans les gymnases vaudois ce lundi. Dans 33 classes sur 165, les effectifs dépassent la limite réglementaire, dénoncent les syndicats.

Précarité Pour faire face, le Canton a dû recruter davantage d'enseignants. Problème: il opte pour des contrats à durée déterminée, parfois d'année en année. Abusif, dit le SSP, qui lance une pétition.

Politique Le Département assure «n'avoir connaissance d'aucun cas contraire au cadre légal». Son chef, Frédéric Borloz, s'est, lui, plié à la tradition en visitant un établissement secondaire.

Pages 2 et 3

Les initiants du 12% en campagne

Votation Les partisans de l'initiative dite des 12%, qui demande une réduction de l'impôt cantonal sur le revenu et la fortune, ont présenté leurs arguments hier à Lausanne. Le texte, qui émane des milieux patronaux et immobiliers, sera soumis au peuple vaudois le 27 septembre. **Page 3**

Tabassage de Vidy: l'enquête avance

Extrémisme Un homme portant un t-shirt antifasciste avait été violemment agressé le 4 juillet. Le procureur veut que l'Unité de prévention des radicalisations accompagne cinq prévenus, en détention. Il a obtenu un feu vert pour trois d'entre eux et attend deux confirmations. **Page 5**

Relais féminin, des larmes à la gloire

Médaille En quinze ans, le relais féminin du 4 x 100 m a connu des montagnes russes. Qu'il semble loin le temps du «drame national» vécu par l'athlétisme suisse en 2014. Retour sur une épopée qui a été célébrée au champagne à Birmingham. **Page 12**

À Bonn, un pont symbole du chaos

Allemagne La fermeture soudaine du Nordbrücke pour raisons de sécurité a paralysé l'ancienne capitale allemande en juin. En cause: les infrastructures de la ville négligées pendant des décennies. Enquête. **Page 17**

La phrase

«Interdire le téléphone ne fait pas des élèves des amish du numérique.»

Christophe Darbellay, ministre valaisan de la Formation, un an après l'interdiction des portables à l'école. **Page 2**

Entre stupeur et émotion, voir les glaciers avant qu'il ne soit trop tard



Tourisme Pour échapper aux chaleurs de la plaine, de nombreux visiteurs prennent de l'altitude et optent pour une «balade glaciaire». Reportage sur la Plaine Morte, à Crans-Montana, plaine glaciaire parmi les plus grandes des Alpes, qui aura disparu en 2050. Cet été, la glace y est entièrement à vif, sans aucune neige pour la protéger. **Page 15**

Odile Meylan



Sports

Du témoin lâché de Mujinga Kambundji à l'argent libérateur du relais helvétique

Athlétisme La médaille historique décrochée samedi soir par la Suisse dans le 4 x 100 mètres féminin des Championnats d'Europe, à Birmingham, a été construite sur des espoirs, des larmes, du travail et une foi inébranlable dans les athlètes.

Pierre-Alain Schlosser

En quinze ans, le relais féminin du 4 x 100 m a vécu des montagnes russes. Qu'il semble loin le temps des larmes, de la stupeur et du «drame national» vécu par l'athlétisme suisse en 2014, lorsque le fer de lance de l'athlétisme helvétique Mujinga Kambundji ruinait malgré elle les espoirs d'une délégation et d'un stade qui n'attendaient qu'un exploit sur la piste zurichoise des Championnats d'Europe.

La médaille obtenue lors des Européens de Birmingham, samedi soir, a enfin offert le champagne à une équipe trop longtemps habituée à boire le calice jusqu'à la lie. Au cœur du projet, Jacky Delapierre, le fondateur et âme d'Athletissima, a goûté avec bonheur à ce précieux métal.

«Je ne prends pas cette médaille comme un aboutissement de l'équipe de Suisse, mais comme une récompense de ces années de travail, nuance-t-il. Dans une guerre, tu perds des batailles, tu en gagnes aussi. Le relais féminin en a malheureusement suffisamment perdu par le passé. Cette fois, l'argent change tout.»

— **Un projet ambitieux**

Les vicissitudes du relais féminin ont noirci les gazettes et fait jaser aux quatre coins de notre pays, faisant une publicité jamais égalée pour ce sport, depuis les années où Ryffel, Déléze, Günthör, Bucher, Protti et autres Weyerhann portaient haut les couleurs de la Suisse à l'international.

Élaboré en 2011, ce projet a été confié au technicien Laurent Meuwly, cheville ouvrière de cette équipe. L'attribution des Européens à Zurich a été la genèse de l'aventure. Le but: gagner une médaille lors de ces joutes à domicile. Et surtout, devenir un incubateur pour faire progresser le sprint suisse.

«Le Weltklasse organisait un relais 4 x 100 m hommes, se souvient Jacky Delapierre. Nous, on a fait pareil avec les filles, en plaçant ce relais à la fin d'Athletissima, juste avant le feu d'artifice. C'est sa place, en apothéose de la soirée. Cela nous a aussi permis de mettre en valeur des athlètes romandes, Lea et Ellen Sprunger, notamment. Chaque année, les filles se réjouissent de participer au 4 x 100 m à Lausanne, qui n'est pas juste une course comme les autres, mais le berceau du projet.»

Lea Sprunger a fait partie de cette équipe, lors de ses débuts. Des souvenirs, la double championne d'Europe et désormais consultante à la RTS en a plein avec ce relais. «Parmi les moments les plus forts que j'ai vécus, il y avait le premier record



Géraldine Di Tizio-Frey, Fabienne Hoenke, Léonie Pointet, Salomé Kora et Ajla Del Ponte (de g. à dr.) ont frappé un grand coup aux Européens.

«Ce n'est que le début. On va pouvoir entamer un deuxième chapitre de l'histoire. Le premier a été long et a pris fin. La case médaille a été cochée.»

Lea Sprunger
Ancienne athlète suisse

à Athletissima en 2011. C'est là qu'on s'est rendu compte de l'importance que prenait ce projet. Les Jeux de Londres 2012 ont aussi été importants. Le relais a donné l'opportunité à des athlètes qui ne pouvaient pas se qualifier en individuel de par-

ticiper aux JO. Ce projet a vraiment ouvert des portes. Il a développé le niveau de l'athlétisme et du sprint en particulier. Il fallait courir vite pour pouvoir prendre une des quatre places. Cela a apporté une dynamique différente.»

— **Le «drame national» de 2014**

Et la championne d'évoquer Zurich 2014. «Un autre moment intense, dit-elle. Avec toute l'effervescence autour de cette équipe. Sans parler de la dramaturgie...»

La «dramaturgie», c'est ce témoin qui n'est resté qu'une seconde dans la main de Mujinga Kambundji, l'icône de l'athlétisme suisse. L'explosion que tout un pays attendait a fait l'effet d'un pétard mouillé. La première relayeuse qui a laissé s'échapper le témoin s'est arrêtée quelques mètres plus loin, laissant Marisa Lavanchy et les sœurs Lea et Ellen Sprunger sans la moindre possibilité de concrétiser leur rêve de médaille

européenne. Le crève-cœur absolu pour un épilogue cruel et sans retour.

Une semaine après, le coup de barre était encore présent parmi les athlètes. Marisa Lavanchy avait avoué avoir regardé la scène «des millions de fois», histoire de bien digérer ce qui s'était passé, ce satané 17 août 2014.

Mujinga Kambundji avait confié au «Matin Dimanche», quelques jours plus tard, qu'elle a reçu énormément de soutien. «Tous sont positifs et disent, en substance, la même chose. Relève la tête, on te soutient, on est fiers de toi.»

— **La délivrance**

Samedi, à Birmingham, **Léonie Pointet** a tout vécu sur la piste. Dans le train qui la ramène chez elle, la médaillée d'argent raconte ce dernier relais de fou avec Salomé Kora. «Dès que j'arrive sur Salomé, je vois qu'elle est très loin. J'essaie de lui dire «stop» pour l'informer que c'est

tendu. Elle ne m'a pas entendu. Elle a mis un coup de frein pour recevoir le témoin dans sa main. Mes pensées à ce moment? «Oh non, pas encore une fois! Ce n'est pas possible.» Je ne cesse de courir pour rattraper Salomé. Je regarde de manière périphérique où on est et je pense qu'on finira quatrièmes. Je m'arrête, je plonge la tête dans les mains. Cette dernière ligne droite était hyperlongue dans ma tête. Mais quand je la vois remonter et qu'elle termine deuxième, les émotions ont été immenses.»

Dans son salon, la sprinteuse Sarah Atcho-Jaquier est elle aussi passée par tous les états d'âme, en regardant la finale à la télé avec son mari, Arnaud, et son fils, Jules, qui dormait. «Le dernier relais? Si je dois être à 100% honnête, quand j'ai vu qu'il y avait un problème, je me suis retournée pour ne pas voir la suite, raconte l'athlète. J'ai versé des larmes de tristesse. J'ai manqué les 50 premiers mètres de Salomé Kora. C'est alors que mon mari m'a dit de regarder l'écran, que ce n'était pas fini. Et mes larmes de tristesse se sont transformées en larmes de bonheur.»

Sarah Atcho-Jaquier a vibré pour l'équipe de Suisse. «Mon cœur fait partie de ce relais. On s'écrivait avec Lea Sprunger, qui commentait en direct. On était toutes les deux en pleurs. Nous faisons partie d'une grande famille et cette médaille est une victoire collective.»

La délivrance a été perceptible jusque dans les commentaires de Lea Sprunger à la RTS. Les larmes sincères de l'ex-sportive d'élite ont dit beaucoup sur ce que cette médaille représente pour l'athlétisme suisse et pour celles qui ont bâti cette équipe. D'ailleurs, Lea Sprunger a même annoncé la médaille, quelques instants avant le coup de pistolet du starter.

«C'était une des fois où j'étais le plus en confiance avec l'équipe, parce que les filles ont franchi un cap, collectivement et individuellement, argumente la Vaudoise. Sur le moment, j'étais stressée pour elles. Quand Salomé Kora a franchi la ligne en deuxième position, j'étais à la fois contente et super fière d'elles. Je me suis dit: «Enfin!» Il y a eu tellement d'attentes autour de cette équipe.»

— **La fin de la malédiction?**

Des couleuvres, le relais suisse en a tellement avalé depuis 2011. Avec des quatrièmes places rageantes aux Mondiaux de Doha, aux Européens d'Amsterdam et de Berlin. Sans oublier celle des Jeux olympiques de Tokyo 2020. Plusieurs disqualifications, notamment aux JO de Paris, ont aussi construit le mythe.

«Cette médaille d'argent va nous permettre de briser la malédiction qui nous collait aux baskets. J'ai l'impression qu'on peut le refaire, soit aux Championnats d'Europe, soit aux Mondiaux», se convainc Sarah Atcho-Jaquier, qui assure «ne plus vouloir rater une seule course du relais en 2027».

Pour sa part, Jacky Delapierre est lui aussi assez optimiste sur l'avenir du relais féminin. Pour lui, il ne s'agit pas d'un aboutissement ni d'un exploit sans lendemain. «La mission ne sera jamais terminée, dit-il. Obtenir l'or sera compliqué en vertu de la densité au sein des autres nations. L'histoire a des hauts et des bas, mais l'histoire continue. Cette médaille va souder le sprint chez les filles, c'est une certitude. Elle va les libérer. Elles ne peuvent que confirmer.»

Cette notion de libération revient également dans la bouche de Lea Sprunger. «Ce n'est que le début. On va pouvoir entamer un deuxième chapitre de l'histoire. Le premier a été long et a pris fin. La case médaille a été cochée, cela va les libérer. Tout ce qui arrivera ne sera que du bonus. Cette médaille va en appeler d'autres.»

Vendredi, à Athletissima, le final sera grandiose avec le relais féminin à 21 h 52. Le public offrira à coup sûr un tonnerre d'applaudissements à ses héroïnes de Birmingham. Comme à Audrey Werro, qui s'élancera vingt minutes plus tôt sur 800 m.